

**Méditation sur le Père Louis Querbes,
1er septembre**

Père Philippe

**« Il ne brisera pas le roseau qui plie, il n'éteindra pas la mèche qui
fume encore. » (Matthieu 12, 20)**

Né en 1793 sous les orages de la Terreur, Louis Querbes était un jeune homme brillant, promis à une belle carrière dans l'Église. Mais Dieu avait pour lui un autre dessein : non pas les honneurs, mais les écoles de campagne, les enfants ignorants, les instituteurs à former. Il a choisi la pédagogie comme chemin de sainteté.

À Vourles, il voit l'urgence : des jeunes âmes assoiffées de vérité, des maîtres isolés, sans outils ni soutien. Alors, entre 1826 et 1831, il forge une réponse. Pas des discours, mais des hommes formés : des catéchistes, des éducateurs, des sacristains, tous unis sous le patronage de saint Viateur, ce lecteur lyonnais du IV^e siècle, resté fidèle à son évêque saint Just, jusqu'à le suivre dans son exil. Il s'agit d'enseigner et de former des formateurs. La Congrégation des Clercs de Saint-Viateur naît de cette conviction : l'évangélisation passe par l'école, la transmission par l'exemple.

Son génie ? Comprendre que la foi ne s'impose pas, elle se propose. Que l'enfant, comme le roseau, a besoin de souplesse, et que la mèche fumante de sa curiosité mérite d'être attisée, non soufflée. Il applique l'Évangile à la lettre : éduquer, c'est d'abord respecter la fragilité de celui qui apprend.

Aujourd'hui, les Clercs de Saint Viateur perpétuent cette mission sur quatre continents. Des milliers d'élèves, des générations de maîtres, portés par cette même flamme : l'éducation chrétienne n'est pas d'abord un savoir, mais une rencontre. Et Querbes, lui, nous rappelle que former la jeunesse, c'est bâtir l'Église de demain.